



## ÉVOLUTION VERS L'AUTOGESTION D'UNE SECTION D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

*Alain CAPOROSSI*

### PRESENTATION DE LA SECTION D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

La S.E.S. constitue une annexe d'enseignement spécialisé dans le cadre de certains C.E.S. (1 C.E.S. de 600 sur 4, en principe). Elle accueille 90 élèves, garçons et filles de 12 à 16 ans, répartis en 6 classes de perfectionnement, soit : 1 sixième, 1 cinquième, 2 quatrièmes, 2 troisièmes.

Ces enfants reçoivent, entre 14 et 16 ans, une formation de type « pré-professionnel » et « professionnel » en couture, et enseignement ménager pour les filles, en menuiserie et maçonnerie ou menuiserie et mécanique pour les garçons.

L'équipe enseignante comporte actuellement trois professeurs techniques adjoints (PTA), 2 masculins et 1 féminin) et cinq instituteurs spécialisés dont l'un est responsable de la section.

La mise en place et le fonctionnement d'une S.E.S. posent des problèmes à la fois nouveaux et très spécifiques qu'il importe de résoudre en équipe.

Cependant, la bonne volonté des personnels concernés ne saurait faire miracle. Nous avons entrepris une action ferme, sur le plan syndical, afin que nous puissions effectuer notre tâche dans des conditions satisfaisantes. Nous demandons, en particulier, des crédits suffisants pour nous permettre d'assurer la formation des élèves.

### PREMIER BILAN DU TRAVAIL ACCOMPLI A LA S.E.S. :

La S.E.S. du C.E.S. de Planoise à Besançon a été ouverte à la rentrée de 1967. Depuis septembre 1968 l'effectif est complet.

*L'objectif principal des maîtres et P.T.A. qui constituent l'équipe enseignante est*

*l'insertion socio-professionnelle satisfaisante des adolescents qui leur sont confiés.* Ils ont entrepris, pour ce faire, une modernisation de leur enseignement et accordent la plus large part aux besoins globaux des élèves ainsi qu'à leurs intérêts réels.

Malgré le peu de recul dont je dispose pour apprécier le travail de notre équipe je puis faire deux constatations préliminaires :

— La nature des rapports que nous pouvons établir au sein de l'équipe enseignante, et par conséquent entre maîtres ou professeurs techniques et élèves, dépend essentiellement de la nature de nos relations avec la direction du C.E.S. De ce point de vue, nous sommes particulièrement privilégiés.

— Une atmosphère de franche cordialité et même d'amitié entre les membres de l'équipe, alliée à un souci de communication et de confrontation dans le respect réciproque contribue de façon très importante à l'établissement du climat éducatif.

A l'analyse je découvre que l'évolution globale de la section est la résultante des deux évolutions parallèles, de l'équipe enseignante d'une part, de l'ensemble des élèves d'autre part. Les phases qui ont constitué cette évolution globale sont souvent concomitantes : les découvertes et prises de conscience du groupe d'élèves s'effectuent simultanément à celles du groupe d'adultes. Mais il arrive aussi qu'une même phase apparaisse successivement chez les enseignants puis chez leurs élèves : il y a alors mise en évidence des inter-réactions qui existent entre l'un et l'autre groupes. De plus, le passage d'une phase à la suivante s'effectue tantôt sous forme de transformation progressive, tantôt de manière assez rapide. Mais dans le second cas, quelle peut être la part d'une lente maturation souterraine, invisible ?

L'analyse que j'effectue maintenant par ce tableau commence au moment de mon arrivée à la S.E.S. en septembre 1968.

## TABLEAU DE L'ÉVOLUTION COMPARÉE

suivie par les enseignants d'une part, par les élèves d'autre part, avec mise en évidence des points communs aux deux évolutions.

ÉVOLUTION DES ENSEIGNANTS  
(Instituteurs et P.T.A.)

ÉVOLUTION DES ÉLÈVES

SEPTEMBRE 68

*Prise de contact et  
observation réciproque*

Les enseignants font connaissance entre eux. Ils observent leurs élèves : leur observation est en partie basée sur l'inquiétude.

Les élèves font connaissance entre eux. Ils observent les enseignants : leur observation est en partie basée sur la crainte. Attitude surtout faite de réserve.

## NOVEMBRE 68

### *Prise de conscience de la spécificité de la S.E.S. :*

Des problèmes nouveaux apparaissent dus à l'adolescence, à la mixité, à la séparation entre travail de classe et travail d'atelier.

Confrontation entre enseignants à propos de l'étude des cas individuels d'élèves particulièrement perturbés ou perturbateurs, à la lumière de renseignements sur leur milieu social et familial.

Premiers contacts avec le travail d'atelier.

Pour un grand nombre d'élèves, premier apprentissage d'une vie scolaire mixte.

Découverte parfois inquiétante de la liberté dont ils disposent, d'où violentes réactions d'agressivité. Ils essaient de provoquer la réaction autoritaire des enseignants et les testent, tout à la fois.

## DECEMBRE 68

### *Fête de Noël*

Proposée et, en grande partie, organisée par les enseignants.

Participation de chaque classe mais surtout des élèves de 12 à 14 ans.

### *à partir de JANVIER 69*

*Mise en place, échelonnée dans le temps, de techniques nouvelles (pas forcément les mêmes dans toutes les classes) : activités d'expression libre, correspondance, échanges et voyages interscolaires, activités coopératives, ouverture sur l'extérieur.*

Les enseignants commencent à parler de leurs difficultés.

Apparition de l'unité « classe » chez les élèves (chauvinisme)

### *Naissance de l'esprit coopératif*

La découverte de difficultés communes rassure : rôle dynamique et « psychothérapeutique » des réunions de synthèse. Cependant l'aspect négatif prédomine trop souvent.

Tentative de constitution du groupe S.E.S. par les enseignants qui proposent un grand « conseil interclasses » : échec.

Les enseignants provoquent une réunion avec des collègues de plusieurs autres S.E.S.

Apprentissage du pouvoir de décision des élèves, au niveau de leur classe.

## JUIN 69

### *Entreprise collective : le voyage scolaire.*

Les enseignants proposent d'organiser un voyage scolaire collectif en fin d'année.

Il s'avère que ce voyage devient un moyen, un outil qui permet de créer un esprit collectif chez les élèves mais aussi chez les enseignants.

Difficultés d'appréciation du travail accompli *sur le plan de la socialisation* malgré l'insertion professionnelle satisfaisante de la plupart des élèves qui ont terminé leur scolarité.

Prise de conscience de l'utilité d'avoir des échanges inter-classes. Le voyage scolaire est financé par la mise en commun des ressources de toutes les coopératives de classes et d'ateliers et par l'effort collectif (vente des billets de tombola).

## SEPTEMBRE 69

### *Généralisation des techniques : expression libre, activités coopératives correspondance, plans de travail établis par les élèves.*

Après les premières semaines de classe, les enseignants constatent qu'un important travail en profondeur a été accompli en 1968-1969. Ils en mesurent l'importance et en récoltent les fruits.

Certains changements d'attitude sont spectaculaires.

Les anciens élèves viennent nous voir, parfois fréquemment.

Evolution collective positive : disparition de l'esprit de compétition entre élèves et d'opposition collective à l'adulte.

Constitution des groupes-classes beaucoup plus rapide que l'année précédente (tous les groupes ont subi des transformations).

Acceptation des responsabilités.

L'esprit coopératif acquis l'an passé est transmis par les anciens à ceux qui viennent d'arriver à la S.E.S.

Dans la classe, le pouvoir de décision appartient au « conseil de classe ».

Apparition des plans de travail. Les élèves prennent en charge leur travail scolaire et décident chaque semaine, de l'organisation de leur travail.

Les élèves acceptent, mieux que l'année précédente, leur situation d'« inadaptés » au sein du CES.

## OCTOBRE 69

### *Naissance de « Messages fleuris », journal scolaire qui sert de lien entre toutes les classes de la S.E.S.*

Ces réussites stimulent et encouragent les enseignants. Elles les libèrent de

Au niveau de la Section, les élèves réclament le pouvoir de décision.

leurs inquiétudes. Ils voient leurs difficultés avec de plus en plus d'optimisme.

L'aspect positif prédomine largement.

Ardeur tout à fait exceptionnelle des élèves dans leur travail.

### NOVEMBRE 69

*Le « conseil des présidents » (1).  
Elaboration d'un règlement intérieur,  
prises de décisions.*

Les enseignants éprouvent le besoin de multiplier avec les élèves des relations qui sortent du cadre scolaire. En réponse à une demande formulée au niveau du « Conseil des Présidents » ils constituent des clubs-loisirs pour les volontaires : pendant l'inter-classe pour les demi-pensionnaires, le jeudi matin pour tous.

Décision et organisation, par les élèves exclusivement (à l'aide du Conseil des Présidents et des conseils de classe), d'une exposition-vente et d'une fête de Noël (1).

Les garçons préparent plus particulièrement l'exposition (fabrication d'objets à l'atelier). Les filles des six classes s'organisent entre elles et demandent qu'on leur accorde des moments pour se retrouver, seules, afin de « préparer la fête ».

### JANVIER 70

*vers l'autogestion*

Recherche et mise au point d'outils pédagogiques et psychologiques permettant une étude plus précise des élèves, individuellement et en groupes.

La richesse en propositions s'accroît ; une vision généreuse du monde extérieur apparaît.

Création d'un « conseil des trésoriers » animé par un « trésorier général ».

Ce tableau montre assez bien que l'évolution de l'ensemble des élèves est liée à celle de l'équipe enseignante. Un certain esprit de mise en commun des difficultés et des réussites, un désir de communication et d'échange entre les adultes favorise la naissance d'un climat propice à la coopération.

La découverte par les maîtres des richesses que recèlent leurs élèves libère leur oblativité potentielle.

Un courant dialectique circule entre adultes et adolescents heureux de vivre ensemble : leur créativité commune s'enrichit d'une manière qu'ils n'auraient osé prévoir.

De même qu'une loi socio-économique veut que la richesse appelle la richesse, je pense qu'une loi humaine veut que la joie et la générosité appellent la joie et la générosité.

(1) Voir dans les pages suivantes la genèse de l'institution.

## GENESE D'UNE INSTITUTION : « LE CONSEIL DES PRESIDENTS » :

Dans le domaine de la socialisation, cette institution que les élèves se sont donnée a été l'aboutissement de tout un travail en profondeur au niveau de chacune des six classes de la section. Un « conseil de classe » dans chacun des groupes familiarise les élèves et les enseignants à une vie coopérative basée sur la liberté d'initiative pour chacun des membres de la collectivité, sur la confrontation et l'approfondissement des points de vue dans un esprit de compréhension et d'entraide.

Certaines classes désirant organiser une fête de Noël, les maîtres proposent qu'elle le soit par un « conseil inter-classes ». La première réunion a lieu le 2 novembre 1968 de 13 h 30 à 14 h. Y participent : le président, le secrétaire et le trésorier de chaque classe soit 18 élèves et les 8 enseignants. La composition du conseil a été préalablement décidée par les classes. Les élèves encore très dépendants des adultes souhaitent que « leur » maître soit là. Encore méfiants ils veulent, face à nous, se retrouver suffisamment nombreux.

Au cours des premiers conseils, seuls des leaders opposants prennent la parole et posent des questions plutôt agressives aux enseignants et non pas au conseil :

— « Est-ce qu'on a le droit de fumer ? »

Il n'y a pas de véritable dialogue : les représentants de chacune des classes posent leurs questions, exposent leurs problèmes et leurs revendications individuelles. Il s'agit souvent de questions de détail. La désignation d'un président de séance qui donne la parole est la seule décision que prendra le conseil à propos de son

fonctionnement. Je demande au Conseil de fixer, à la fin de chaque séance, la date de la réunion suivante. La fête de Noël est ainsi « organisée ». Il s'agit, en réalité, plutôt d'une succession d'informations et d'ajustements que d'une véritable organisation collective : chaque classe explique ce qu'elle compte présenter aux autres. Je propose qu'un goûter accompagne la fête, l'idée est adoptée.

A la fin du dernier conseil qui précède la fête, nous ne leur faisons pas penser à fixer la date de la séance suivante, aucun élève n'y pense. A la rentrée de janvier personne ne parle plus du « conseil inter-classes ». Nous laissons faire et attendons.

Aux questions individuelles de quelques présidents ou secrétaires, je réponds : « Discutez-en entre vous pour savoir si vous voulez vous réunir et convenez d'une date ». Aucune initiative en ce sens ne sera prise par les élèves jusqu'en juin 1969.

A propos de l'étude des causes de cet échec, nous avons envisagé les possibilités suivantes :

— « l'égoïsme » de chaque classe, la débilite des élèves, leur instabilité, leur manque d'initiative... rendent un tel conseil utopique.

— les questions agressives de certains élèves qui « font du mauvais esprit » ont provoqué des réactions parfois trop fermes de certains éducateurs, ce qui confirme les leaders opposants dans leur méfiance vis-à-vis des adultes, et par conséquent du conseil.

— nous étions trop nombreux.

— nous étions trop pressés (les conseils avaient lieu pendant les récréations prolongées ou avant la reprise de l'après-midi) et, en conséquence, les maîtres proposaient trop rapidement et trop souvent des solutions aux

questions débattues, les élèves n'ayant plus qu'un pouvoir de choix.

Cependant le climat se modifie dans les classes. Un esprit coopératif naît et mûrit lentement. En fin d'année nous décidons de mettre en commun les ressources des différentes coopératives de classes et d'ateliers pour organiser un voyage de fin d'année à Bâle. Chaque classe me demande de la tenir au courant de « ce que font les autres ! »

Comme nous n'avons pas assez d'argent dans la caisse de coopérative, je propose d'organiser une tombola. Tous les élèves participent à la vente des billets, non sans rechigner pour certains, mais ils acceptent de se conformer à la décision générale. En fait, il s'agit du premier effort collectif, point de départ important pour la constitution de l'unité de la S.E.S.

Le 7 juin nous voilà partis pour la Suisse. Nous arrivons au zoo de Bâle vers dix heures et nous laissons les élèves entièrement libres d'organiser leur visite... et de dépenser l'argent que nous venons de leur échanger.

Les rencontres entre notre groupe d'adultes et les groupes d'élèves sont toujours très cordiales et éclairées de sourires. Si l'on nous demande des renseignements sur les animaux, nous essayons d'y répondre.

La première consigne que nous avions donnée a été suivie scrupuleusement : il s'agissait de se retrouver à midi pour que nous puissions distribuer les repas ! La seconde fut plus difficile à respecter par tous : il s'agissait de se retrouver, devant la sortie cette fois, pour aller visiter le port. Nous avons découvert parmi les élèves deux catégories d'individus : « les inquiets » qui, de peur d'être oubliés, attendaient depuis longtemps au point de rallie-

ment, et les « confiants » qui se disaient : « de toute façon il ne partiront pas sans nous ! » Les derniers avaient d'ailleurs raison.

●  
A la rentrée de septembre 1969, nous bénéficions de conditions beaucoup plus favorables que celles de l'année précédente. L'unité au sein de chaque classe se constitue rapidement, l'unité de l'équipe enseignante est assurée. Les élèves nous connaissent. Nous sommes beaucoup plus confiants et rassurés. En octobre, nous proposons la création d'un journal scolaire commun à toutes les classes de la S.E.S. Début novembre, un concours est organisé pour en choisir le titre. Chaque classe fait ses propositions, un vote général de tous les élèves décide de retenir un titre gai proposé par les plus jeunes : « Messages fleuris ».

On commence aussi à parler de fête de Noël et certains élèves me demandent de convoquer un conseil inter-classes pour savoir si on peut organiser une fête de Noël. Cette fois l'initiative vient des élèves qui manifestent une volonté d'organisation.

Fort de l'échec de l'année précédente je propose à la fille qui formule cette demande de voir les autres présidents et de venir me trouver avec eux afin que nous en discutions d'abord entre nous.

La première rencontre a lieu le lundi 10 novembre 1969. Chaque président informe ses collègues sur ce qui se fait dans sa classe. A l'issue d'une heure et demie de réflexion commune, il est convenu que chacun demandera à ses camarades s'ils veulent organiser avant les vacances de Noël : une exposition-vente de travaux et une fête-gôûter.

Les présidents décident de se retrouver

dans mon bureau, avec « leurs » secrétaires et en ma seule présence, tous les lundis à quatorze heures (donc durant les heures de classe). Ils me demandent tout de même mon avis, pour la forme.

Douze élèves, un adulte : le « Conseil des Présidents » est né. C'est leur œuvre, et ils n'en sont pas peu fiers.

Une période de tâtonnement s'ouvre, au cours de laquelle un règlement intérieur sera progressivement élaboré ; de façon informelle au début. Le 24 novembre 1969, il est décidé d'organiser une fête de Noël (5 classes pour et une abstention) et une exposition (3 pour, 2 contre et 1 abstention). Chaque classe fait ses propositions de participation aux deux manifestations ; des ajustements sont opérés par le Conseil mais pour certaines décisions les participants demandent à consulter les camarades de leur classe.

Le 8 décembre le Conseil élabore les premiers éléments de son règlement. Constatant que l'attention de certains se disperse (dans mon bureau ils sont sollicités par la machine à écrire, le téléphone, les livres, les papiers...) je propose que le Conseil se réunisse, dorénavant, en salle de technologie. Mon idée est adoptée par dix voix contre deux ; je m'abstiens. Jusqu'ici nous avons voté à main levée ; je pose la question du mode de vote et me tais jusqu'à la fin du Conseil qui durera deux heures, sauf pour répondre à des questions techniques ou pour effectuer de rapides synthèses des discussions en cours. Après de rudes débats, tournant parfois à l'empoignade, les décisions suivantes sont prises :

— « Comment votera-t-on ? » à bulletins secrets : 3 ; à main levée : 9.

— « Faut-il un « Président des présidents » ? » oui : 11 ; non : 1.

— « Combien de temps le Président des présidents est-il Président ? » une semaine : 0 ; quinze jours : 12 ; un mois : 0.

— « Monsieur Caporossi votera-t-il comme nous ? » oui : 12 ; non : 0.

Par entente commune, sans que des votes n'interviennent, il est convenu que l'on s'arrangera pour que chaque classe ait la Présidence à son tour mais sans établir de roulement. Il est possible de révoquer (les élèves disent « renvoyer ») le Président ou n'importe quel membre du Conseil s'il fait preuve de mauvaise volonté. Dans ce cas il faut refaire des élections dans sa classe.

Le premier « Président des présidents » est élu à l'unanimité sur proposition de deux camarades. C'est lui qui avait animé la discussion, c'est un leader positif qui s'est imposé.

Au fil des conseils, des décisions importantes sont prises. Les élèves de 3<sup>e</sup>, élus comme représentants de leurs camarades de la S.E.S. au Conseil d'Administration du C.E.S., font le compte rendu de la réunion à laquelle ils ont assisté le 13 décembre et demandent à faire partie, de droit, du Conseil des Présidents. Cette proposition provoque une réaction de défense. Une partie du Conseil veut préserver l'exclusivité de ses prérogatives ; s'ensuit une discussion passionnée :

— « Ils ont qu'à nous faire le compte rendu du conseil d'administration, c'est tout. »

— « Alors on leur demande de nous informer et on les renvoie ! Je ne suis pas d'accord. »

— « Si vous voulez qu'on dise au Conseil d'Administration ce que veu-

lent les élèves de la S.E.S., il faut qu'on fasse partie du Conseil des Présidents.»

Il est décidé par 11 voix, contre une et une abstention, que les élèves élus au Conseil d'Administration peuvent participer au Conseil des Présidents s'ils le veulent.

Dans le même temps les garçons des différentes classes préparent plus particulièrement l'exposition. Les filles des six classes s'organisent entre elles pendant les récréations et demandent qu'on leur accorde des moments pour se retrouver seules et par petits groupes, afin de préparer la fête de Noël. Elles présenteront en particulier un spectacle très réussi et très apprécié de « play-back ».

#### CONCLUSION EN FORME D'INTERROGATION :

Si le bilan peut paraître positif, quelques points demeurent inquiétants, négatifs ou pour le moins peu satisfaisants.

Certains élèves, de moins en moins nombreux, restent repliés sur eux-mêmes malgré les sollicitations du milieu scolaire. Cette attitude autistique semble toujours refléter une immense détresse, une lassitude et une solitude contre lesquelles il arrive qu'ils ne veuillent plus lutter.

Le manque de stimulations de leur milieu social a créé une passivité qu'il est bien difficile de décourager. Certains ont de tels conflits, au sein de leur famille, que leur indifférence ou leur révolte deviennent chroniques. Quelquefois nous nous demandons si nous n'effectuons pas un travail de Pénélope tant notre action semble limitée par la pesanteur du milieu socio-familial.

Et nous nous interrogeons :

— Nous-mêmes, sommes-nous suffi-

samment dégagés des contraintes extérieures, des pressions familiales?

— Est-il bon, est-il possible de ne pas en tenir compte?

— Ne créons-nous pas, chez certains adolescents fragiles au point de vue affectif, une situation névrosante de tiraillement entre une famille avec laquelle ils ont besoin de garder le contact et des éducateurs qui appréhendent et vivent leurs relations avec eux d'une façon tellement différente de celle de leurs parents?

— Notre optimisme n'est-il pas sans présenter de dangers?

— Quelles difficultés rencontreront-ils dans le monde ingrat et dur qui les attend?

— Qui les écouterait, les comprendrait, les aiderait à poursuivre leur épanouissement?

Au-delà de ces questions, je pense qu'il nous faut accepter tout à la fois nos inquiétudes et nos erreurs journalières : elles sont source de vie, de mouvement, de richesse. Je crois qu'il faut être conscient des limites de notre action, mais aussi de sa portée.

Rien ne sera plus utile à nos adolescents que la chaleur humaine que nous pouvons et devons leur offrir. S'ils l'ont sentie une fois, ils sauront au moins qu'elle existe et ils pourront peut-être la retrouver.

Nous devons renaître avec eux à toutes les possibilités de joie. Nous devons sans cesse réinventer les moyens de libération de l'expression et les outils pédagogiques dont nous avons besoin. Un vaste et riche domaine s'ouvre à notre prospection.

Alain CAPOROSSI

Responsable de la S.E.S.  
du C.E.S. Planoise

25 - Besançon.